

Asie

CORÉE DU NORD • Les confessions d'un ancien chasseur de transfuges

Il était chargé de rattraper des Nord-Coréens qui avaient réussi à fuir en Chine afin de les mettre en prison. Aujourd'hui réfugié en Corée du Sud, il a accepté de raconter quelques-unes de ses missions secrètes.

L'enquête menée par les services de renseignements sud-coréens étant enfin terminée, j'ai fait mes premiers pas d'homme libre le 13 avril 2004. Je suis arrivé en Corée du Sud en janvier 2003, mais l'examen de mon cas s'est éternisé pendant quinze mois. Pour un réfugié ordinaire, la procédure dure un mois et la personne est libre après un autre mois passé dans un centre de rééducation. Mais, moi, j'étais un agent secret nord-coréen, chargé de traquer les transfuges nordistes en Chine et de les rapatrier de force. J'ai ainsi arrêté une vingtaine de réfugiés et de Chinois d'origine nord-coréenne, ainsi que des épouses japonaises de Nord-Coréens qui avaient tenté de rentrer au Japon. A ma libération, les services sud-coréens m'ont recommandé de ne rien dire aux journalistes. Les familles des personnes que j'ai arrêtées se trouvent bien au Sud et présentent un danger potentiel pour moi. C'est donc la première fois que j'accepte de témoigner depuis mon arrivée en Corée du Sud. Notre ex-espion, Yi Chun-gil (pseudonyme), 34 ans, est né à Musan, près de la frontière chinoise, dans la province de Hamgyong-Bukto. Au milieu des années 1990, il travaillait dans une entreprise de sa ville natale et faisait de la contrebande avec la Chine pendant la nuit. Ainsi, son cercle de relations s'est peu à peu élargi parmi les Chinois d'origine coréenne, avant que sa vie ne bascule. *"Un jour, au printemps 1997, un Chinois d'origine coréenne que je connaissais m'a fait une proposition : 'Faites passer en Chine trois personnes qui habitent actuellement dans un appartement de luxe à Pyongyang. Si vous réussissez, vous gagnerez 50 000 dollars.' C'était une somme bien suffisante pour pouvoir vivre sans travailler. Je mettais ma vie en danger, mais j'ai accepté."*

"Je me suis ouvert le ventre avec un morceau de verre"

Les trois personnes en question étaient une ancienne actrice nord-coréenne et ses deux enfants. Son mari avait autrefois été membre du comité central du Parti des travailleurs de la Corée du Nord et il avait travaillé en Chine. Accusé de dilapidation de fonds publics et de contrebande, il avait été rappelé à Pyongyang. Se sentant en danger, il s'était alors enfui et réfugié en Corée du Sud. Il cherchait maintenant à y faire venir sa famille. *"Le 19 juin 1997, j'ai réussi à me rendre à Pyongyang. L'immeuble où logeait l'ancienne actrice était étroitement surveillé. Mais, grâce à la carte d'identité d'un ami policier sur laquelle j'avais collé ma photo, je me suis fait passer pour un agent de police et j'ai pu pénétrer dans le bâtiment. L'ancienne actrice a accepté de fuir et nous nous sommes donné rendez-vous devant la gare de Pyongyang. Nous avons pris le train jusqu'à Musan et, de là, je les ai fait passer en Chine. J'avais utilisé les 500 dollars destinés à couvrir mes frais pour soudoyer les policiers postés dans le train. A présent, ils habitent dans une banlieue de Séoul."*

"A la fin du mois de juillet suivant, on est venu me chercher à mon poste de travail, à Musan, pour m'interroger dans un bureau du service de Protection et de Sécurité nationale (la police secrète) L'ancienne actrice avait parlé de sa fuite à son amant. Et celui-ci avait cherché à revendre un téléviseur et un magnétoscope japonais qu'elle avait laissés dans son appartement. Il avait été pris et avait dit ce qu'il savait, y compris mon nom. J'ai pensé que c'était la fin et j'ai tenté de me suicider. Profitant d'un moment où j'étais aux toilettes, j'ai cassé une vitre et me suis ouvert le ventre avec un morceau de verre."

"A l'hôpital, j'ai reçu la visite d'un cadre chargé de la répression des mouvements dissidents de la police secrète de la province de Hamgyong-Bukto. 'Vous ne voulez pas travailler pour nous ?' m'a-t-il demandé. Ayant vu que j'avais réussi à faire sortir du pays des personnalités importantes, il avait dû estimer que j'étais capable de servir en tant qu'agent secret. Le mari de l'ancienne actrice, après avoir trouvé refuge au Sud, était retourné dans le nord-est de la Chine. Engagé par les services de renseignements sud-coréens, il était devenu le pivot d'une organisation anti-Corée du Nord. La police secrète tenait absolument à l'arrêter, et elle pensait me confier cette mission. Pour sauver ma peau, je n'avais pas d'autre choix que de devenir espion. On m'a remis une carte d'identité au nom de Yi Chun-gil, un pseudonyme choisi par les services secrets. Basé à Yanji, j'ai alors commencé ma chasse à l'homme. En septembre 1998, nous avons arrêté le mari à la sortie d'un restaurant de Yanji et nous l'avons conduit en voiture jusqu'à Hyoeryeong, près de la frontière. Il a été fusillé peu de temps après." A la suite de cette affaire, notre agent secret a reçu un "certificat de mérite" écrit de la main de Kim Jong-il et a gagné l'estime de ses collègues. *"Nous comptons sur vous pour obtenir d'excellents résultats dans nos activités d'espionnage en Chine",* l'a-t-on félicité.

Il a été récompensé de nombreuses fois par la suite.

"J'ai compris à quel point mon travail était détestable"

"Au début de 1999, raconte-t-il, j'ai capturé une Japonaise qui avait épousé un Nord-Coréen. J'ignore son nom japonais mais, en Corée du Nord, elle était connue sous le nom de Yang Cho-ok. Agée d'environ 70 ans, elle y était venue avec son mari et avait été envoyée avec lui dans une mine de charbon de Hyoeryeong. Mais la vie était devenue très dure pour elle après la mort de son mari. C'était pendant la grande famine du milieu des années 1990. Elle avait donc cherché à retourner au Japon. Dans un premier temps, elle avait traversé le fleuve Tumen avec sa fille, son fils et la femme de son fils pour passer en Chine. Elle avait emporté les cendres de son mari, qu'elle avait récupérées dans sa tombe. Seul le mari de sa fille était resté au Nord."

"Elle avait marié sa fille à un Chinois, dans la province de Heilongjiang, et se cachait dans sa maison à la campagne. Puis elle avait commencé à prendre des contacts avec sa famille au Japon. Pour la police secrète, elle représentait un danger. Si elle réussissait à regagner le Japon et dénonçait la situation désastreuse dans laquelle vivaient les Nord-Coréens, cela pouvait avoir des conséquences catastrophiques. Nos services les avaient localisés grâce à un collaborateur chinois et nous avaient ordonné d'enlever toute la famille."

"Une nuit, je me suis rendu dans la maison où ils étaient cachés en me faisant passer pour un membre de la Sûreté chinoise. Je leur ai passé les menottes et les ai fait monter dans une voiture. J'ai dit aussi au Chinois qui les avait cachés : 'Viens demain matin payer une amende de 15 000 yuans au bureau de la Sûreté si tu veux récupérer ta femme.' Dans la voiture, je les entendais parler : 'Dans notre malheur, nous avons eu de la chance d'être arrêtés par la police chinoise. Si l'on nous avait ramenés en Corée du Nord, nous aurions été tués.' Lorsque nous sommes arrivés à Hyoeryeong, la ville natale de la mère de Kim Jong-il, les phares de la voiture ont éclairé une pancarte sur laquelle il était écrit : 'Suivons Mme Kim Jeong-suk, combattante inflexible du communisme'. En voyant la pancarte, ils ont compris où ils avaient été emmenés. L'épouse japonaise s'est alors effondrée en larmes. 'Aidez-nous, je vous donnerai tout l'argent que je possède', a-t-elle imploré. Ils ont tous les quatre été envoyés au camp de prisonniers politiques de Hyoeryeong, et je ne sais pas ce qui leur est arrivé par la suite."

M. Yi a commencé à envisager de se réfugier en Corée du Sud vers le mois de mai 1999. Il s'est rendu à l'ambassade et au consulat de Corée du Sud en Chine pour demander l'asile politique, mais sa demande a été refusée. En 2002, dans un cybercafé de Pékin, il a pris contact avec une association sud-coréenne d'aide aux réfugiés et a réussi à passer en Corée du Sud.

*"En avril 1999, j'avais arrêté une famille qui comprenait un enfant de 5 ans. Quand j'ai vu ce dernier en détention, j'ai été frappé par son extrême maigreur. Du coup, je lui ai acheté du pain et du sucre. Mais mon supérieur m'a vu et m'a dit : 'Si tu te laisses aller à la pitié, quand il sera grand, il retournera peut-être un jour son arme contre toi.' Je me suis rendu compte à quel point mon travail était détestable. Puis un jour, sous l'emprise de l'alcool, j'ai raconté à ma maîtresse des secrets du régime que j'avais appris par des vidéos en Chine, notamment que **Kim Jong-il n'était pas né sur le mont Paekdu [comme le veut la légende] mais en Union soviétique**. Elle s'est énervée, a critiqué mon attitude et a commencé à me parler de séparation. Son jeune frère était chauffeur d'un cadre de la police secrète. Si jamais elle lui rapportait mes propos, je risquais gros. Il ne me restait donc plus qu'à fuir. Aujourd'hui, je me sens profondément désolé pour les personnes que j'ai arrêtées."*

*"Au Sud, on a le droit de dire ce que l'on pense. **Au Nord, si on parle de Kim Jong-il sans mentionner son titre, on risque d'être dénoncé par son conjoint dès le lendemain**. Ici, même si on critique Kim Dae-jung ou Roh Moo-hyun [l'ancien et l'actuel chef de l'Etat] sans leur titre de président, cela n'a rien de grave. Vous ne pouvez pas comprendre à quel point c'est merveilleux."*

